

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Musée

Marguerite Andersen

---

Mémoire(s)

Number 74, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3640ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Andersen, M. (2003). Musée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (74), 7–8.

## Musée

Marguerite Andersen

**L**'entrée est toujours gratuite. Heureusement, car j'y vais tellement souvent que le tarif le moins cher risquerait de m'appauvrir pour de bon et j'ai quand même besoin de quelques sous pour subsister. Mais l'entrée est gratuite, je le disais déjà, pas besoin de parler d'argent.

Venez. Entrez dans mon musée d'images.

Il est immense ? Pas vraiment. Par contre, les possibilités le sont. Il n'y a pas de catalogue ? Vous avez raison, il n'y a pas de carte non plus. J'aurai donc du mal à vous expliquer les lieux. Il faut savoir que tout est spontané ici, rien n'est planifié. Il y a des mots clés, mais je n'ai aucune idée de leur nombre qui me semble considérable.

Parmi eux, mes favoris : dans ma tête, je dis « Maman » et voilà qu'elle marche dans la rue voisinant mon école, je la vois par la fenêtre, de l'autre côté de la pelouse. Sa gabardine beige, à manches raglan, me semble élégante, comme elle d'ailleurs qui s'en va faire des emplettes.

Quand je dis « mer », les images se précipitent : la Baltique, la Méditerranée, l'Atlantique... même la mer Rouge qui ne l'est pas, mais sur laquelle on flotte sans avoir besoin de faire le moindre mouvement. Le sable me brûle la plante des pieds, je cours vers la grande étendue d'eau. Plus tard, je m'allonge, j'écoute son bruit régulier et les mouettes qui crient en volant entre le ciel et moi.

J'appelle mes enfants, ils s'alignent tous les trois, ils n'ont pas d'âge, ou alors ils les ont tous, je veux dire ils sont bébés et adultes à la fois, espiègles et sérieux, polis et mal élevés. L'aîné se met sous son pupitre, à l'école, il est en première, la maîtresse lui

dit de s'asseoir comme les autres, il pleure, affirme vouloir rentrer à la maison. La dernière sort de mon ventre, elle est toute bleue, elle ne pèse presque rien, va-t-elle mourir ici à Addis-Ababa, mais non, elle persiste à vouloir vivre, il faut que je l'enveloppe tendrement, que je la protège de tout mon cœur.

Berlin. Ville partagée, ville réunifiée, ville verte. Quatre mille six cents hectares de forêts, des lacs, des rivières. C'est ici que ma mère m'a giflée quand, à l'âge de huit ans, j'avais dans la rue accepté un petit drapeau rouge, à croix gammée, pour le mettre sur le guidon de ma trottinette.

Vous comprenez, au fond, je suis une personne joyeuse, j'ai le rire facile, un bon sens de l'humour. J'aimerais vous divertir avec mes histoires, ma façon de réaliser de petits documentaires, de courts métrages. C'est facile ? Essayons. Je pourrais mettre en scène le grand amour d'un été qui a commencé par la traversée Marseille-Tunis. Il faisait beau, il faisait doux, nous étions trop pauvres pour avoir loué des couchettes, nous avons passé la nuit sur le pont, à nous regarder, à nous embrasser, nuit merveilleuse, veloutée, illuminée par une pleine lune dont les reflets argentés faisaient miroiter la mer dans un ruissellement de splendeur.

Il était juif, mon bel amoureux, libre évidemment, mais juif comme tous ceux que Hitler avait ramassés à Berlin, et partout ailleurs, pour les déporter, pour les faire tuer.

Vous voyez cette image du Wannsee ? Lycéenne, je faisais de la voile sur ce lac. Mais c'est ici aussi qu'a été élaborée « la solution finale ». Il est difficile de garder le sourire quand le passé est ombragé, quand pour chaque image heureuse il y a un lourd contrepoids.

Vous supportez mal les films d'horreur ? Je vous comprends. Vous voudriez que j'oublie ces images ? Hélas, il n'y a pas moyen de les déchiqeter, de les mettre au feu, de les faire disparaître... La mémoire qui gère ce musée refuse de faire un tri, de développer des critères d'admission. Pêle-mêle, elle conserve ce qui m'a impressionnée, que ce soit rose, grinçant ou noir.